

« Couplets de la rue Saint-Martin »

Objectifs

- Étudier un poème d'inspiration autobiographique.
- Analyser l'expression d'une révolte intérieure.

Problématique : *Comment l'expression d'une douleur intime donne-t-elle au poème une dimension engagée ?*

Desnos s'est engagé contre le fascisme dès les années 1930 et il rejoint rapidement la Résistance. Il sera arrêté et mourra dans un camp de concentration en 1945. Ce poème, extrait du recueil au titre évocateur *Destinées arbitraires*, évoque la disparition d'un ami cher arrêté par les Allemands ainsi que le désespoir et le sentiment d'impuissance qui habitent le poète.

Découvrir le texte

1. la désolation du poète et son désespoir et un sentiment de tristesse et de peine, sentiment d'impuissance, à l'absence de révolte explicite.

« Couplets » est mis pour « strophe » et évoque l'univers de la chanson, et « Saint-Martin » est le lieu commun au poète et à son ami.

Si le titre peut paraître bien choisi, c'est parce qu'il suggère la simplicité d'une chanson et une absence d'emphase que l'on retrouve dans les vers.

2. La simplicité de la langue tient d'abord au lexique courant, voire familier avec « copain » (v. 7, 10), elle tient aussi à la simplicité de la syntaxe et notamment à l'emploi du présentatif courant « c'est » (v. 7, 10), mais également au recours à la parataxe (La **parataxe** (du grec ancien parátaxis, coordination) est un mode de construction par juxtaposition de phrases ou de mots dans lequel aucun mot de liaison n'explique les rapports syntaxiques de subordination ou de coordination qu'entretiennent les phrases ou les mots. EN CLAIR, cela signifie que c'est à l'interlocuteur de comprendre le lien sous-entendu entre deux propositions: ce peut être la cause, la conséquence, le but... Mot qui peut être appris par celles et ceux qui veulent aller en 2^{nde} G). Elle tient enfin aux répétitions des structures comme des mots.

Analyser et interpréter le texte : Une douleur intime et contenue

3. L'effet premier et explicite de la disparition d'André Platard est que le poète n'aime plus la rue Saint-Martin qui fut le lieu de leur amitié. Le poète exprime ce sentiment à quatre reprises (v. 1,3,5,8). La disparition de l'ami entraîne le désamour de tout, exprimé hyperboliquement (de manière très forte) au vers 4.

(à savoir) Une hyperbole : exagération de certains traits pour mettre en valeur une idée ou un objet.

4. Au vers 7, le poète désigne André Platard par deux groupes nominaux qui expriment explicitement leur lien affectif renforcé par l'emploi du possessif « mon ». Il est ensuite représenté par le pronom personnel « il » sujet (v. 11), il fait donc l'action, puis par le pronom personnel « l' » en position de complément d'objet direct (v. 12-13), il subit donc l'action, symbolisant ainsi dans la syntaxe l'effacement progressif de son ami.

(à savoir) La syntaxe : la construction des phrases.

5. A aucun moment dans le poème, le poète exprime explicitement la douleur d'avoir perdu son ami. Cette douleur se traduit implicitement par une perte d'intérêt pour la vie en général (v. 4) et dans ses manifestations banales et quotidiennes (v. 4, 8-9). **L'anaphore** de « je n'aime plus la rue Saint-Martin » modulée par un simple « je n'aime plus » puis simplement « la rue Saint-Martin » dans le dernier vers suggère une impuissance à exprimer autrement le sentiment qui s'impose à lui, sinon par une explication proposée dans une autre anaphore « c'est mon ami, c'est mon copain » (v. 7, 10).

(à savoir) Une anaphore : répétition en début de vers, de phrase ou de propositions de mêmes mots.

Susciter la révolte, l'engagement ?

6. Alors que les deux premiers quintils exprimaient deux constats dont le second pouvait être compris comme une cause, la troisième strophe explique pourquoi son ami a quitté la rue. On comprend qu'André Platard n'a pas quitté de son plein gré cette rue. Un « ils » (v. 12) énigmatique représente ceux qui sont responsables de sa disparition et éclaire donc le sens des quintils.

7. Les responsables de l'arrestation sont désignés par le pronom personnel « ils ». Si le poète choisit de ne pas nommer explicitement les responsables, on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit là d'une figure s'approchant de l'euphémisme atténuant ainsi la conséquence tragique de cette arrestation qui peut se conjuguer avec une précaution liée à la censure ou encore à une volonté de ne pas accorder aux Allemands l'honneur d'être nommés. Pour les contemporains de Desnos et dans le contexte de l'écriture, le « ils » est aisément identifiable, en particulier par l'évocation du mont Valérien qui fut le lieu d'exécution des résistants par les Nazis.

A apprendre : figure de style qui atténue l'expression d'une idée ou d'un sentiment pour en voiler le caractère déplaisant.

C'est une figure de style très utilisée dans notre société : on dit « le quatrième âge » au lieu « des vieux », « il nous a quittés » au lieu de « il est mort », « une longue maladie » au lieu de « cancer »...

8. La disparition est exprimée par un euphémisme, « l'a quittée » (v. 2), qui progresse vers l'expression d'une réalité brutale, « ont emmené » (v. 12). De plus, cette disparition se marque dans la grammaire : le pronom personnel sujet « il » se substitue au nom propre qui devient le pronom personnel complément « I » suggérant ainsi une progressive disparition dans le texte lui-même. Le passe composé marque évidemment ici l'accompli et donc l'absence d'un retour possible.

9. Même les puissances divines ne pourront faire revenir l'ami du poète qui en exprime la certitude avec l'aveu d'impuissance « pas la peine » (v. 14). Cet aveu peut se comprendre aussi comme un constat qui invite à ne compter que sur soi-même, c'est-à-dire à se battre, à résister mais aussi à impliquer par le pronom indéfini « on » (v. 13) les habitants de la rue.

Bilan

Le poète exprime la tristesse d'avoir perdu son « ami » (v. 7, 10), tristesse empreinte de la nostalgie des moments heureux de la vie passée avec lui (strophe 2). L'impuissance du poète provoque un sentiment tragique. Le poème dénonce également la soudaineté, la brutalité de la disparition et invite les lecteurs à prendre conscience d'une violence presque invisible, d'une menace sourde dont chacun peut être la victime.

POUR BIEN ÉCRIRE

Dans le vers « Depuis qu'André Platard l'a quittée » le pronom personnel « l' » est en fonction de COD et représente le groupe nominal féminin singulier « la rue Saint-Martin ». « l' » COD place avant le verbe commande l'accord du participe passé au féminin singulier.

Dans le premier hémistiche (moitié du vers) « Ils l'ont emmené », le pronom personnel « l' » est en fonction de COD et représente le pronom personnel « il » masculin singulier. « l' » COD place avant le verbe commande l'accord du participe passé au masculin singulier.

L'HISTOIRE DES MOTS

« Camarade » nom masculin, de l'espagnol *camara*, et de l'italien *camera*, signifie « chambre », à proprement « chambrée », puis, au masculin, « celui qui demeure dans la même chambre ».